L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI 10 JANVIER 1885.

— Nous regrettons d'apprendre que l'état de Mme Myrta Clark Gaines qui un moment s'était amélioré, ne laisse plus maintenant aucun espoir. La mort est attendue d'heure en heure, nous assure-t-on. Il est à craindre que le triste dénouement n'ait eu lieu avant que ces lignes soient tombées sous les yeux du lecteur.

Celle qui s'éteint ainsi, était assurément une intelligence très élevée, et peu d'hommes seraient capables de l'énergie que, durant près d'un demi siècle, Mme Gaines a dépensé dans le procès que l'on sait, et dont elle n'aura pu obtenir la solution.

CONCERT.—Le 21 de ce mois un Concert vocal et instrumental aura lieu au Odd Fellows' Hall, au bénéfice de Mlle Kate Bridewell. Cette soirée sera le premier pas fait par la jeune artiste dans la carrière à laquelle elle se destine.

Parmi les connaissances pas Mlle Bridewell, mais un confrère, plus heureux que nous, nous en fait un portrait des plus flatteurs : jolie voix de soprano, jeunesse, beauté et bienfaisance de son art. Bien des atouts.

A ce concert du 21 janvier on entendra aussi Mme Hélène von Darhoff, contralto, Mlle Carrie Moore, soprano, et enfin MM. Avila et Robbles, de la musique du 8me de Cavalerie Mexicain. Le professeur Grenling tiendra le piano.

GRAND OPERA HOUSE.—Aujourd'hui en Matinée, dernière représentation de Mme Clara Morris, qui fera ses adieux dans le rôle de Cora, de *L'Article 47*. Cette Matinée commencera, par exception, à une heure et demie. Les portes s'ouvriront à midi.

Ce soir deux grands ouvrages : *Snow Ball* et *Robert Macaire*, joués par la troupe Goodwin, dont M. Frederic Bryton est le sujet principal.

—Demain, première soirée de Mlle Mattie Vickers.

THEATRE ST. CHARLES. — Toujours bien fixe à ce chaneux théâtre.

Comme *Le Tour du Monde en 80 Jours*, comme le *Black Crook*, *Sieba* exerce une puissante attraction sur le public. Chaque jour, et dès la première heure, le contrôle est assiégé; presque toutes les recettes ont produit le maximum et il n'en est pas une qui n'ait été bien près de ce chiffre.

En conséquence *Sieba* restera sur l'affiche jusqu'à nouvel ordre. Deux représentations aujourd'hui, matin et soir.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—La Matinée et la soirée d'aujourd'hui termineront l'engagement de MM. Murray et Murphy. Il va sans dire que c'est toujours dans *Our Irish Visitors* qu'ils paraîtront. Les deux comiques y ont eu trop de succès pour changer leur programme. Ce programme leur a, du reste, porté bonheur partout.

M. Milton Nobles commence demain un engagement d'une semaine. Auteur et acteur, il débutera par une pièce de lui, le drame *Love and Law*.

BUFFALO BILL. — Nous rappelons au public que les représentations de Buffalo Bill, du capitaine Bogardus et de leur troupe ont lieu tous les jours et commencent à deux heures et demie.

Les portes du Parc Oakland s'ouvrent à midi et demi. On s'y rend par les chars à vapeur ou à cheval de la rue du Canal.

MUSEE ET THEATRE.—Le Musée-Théâtre de M Robinson s'est enrichi d'une troupe d'opérette qui joue en ce moment *Pinafore*. Les portes en restent ouvertes de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Prix d'entrée 10 cents.

THEATRE FRANTA.—En matinée et en soirée *In the West*, avec Mr Sid C. France, qui touche au terme de son engagement.

La semaine prochaine viendra le tour du Cirque.

CLUB GYMNASTIQUE.—C'est à ce soir qu'est fixée l'ouverture du *Young Men's Gymnastic Club*. Le nouveau local du Gymnase est situé rue de Bourgogne, Nos 37, 39 et 41. L'inauguration aura lieu à huit heures.

GRUNEWALD OPERA HOUSE.—La troupe de M. J. A. Limon jouera deux fois aujourd'hui la comédie-drame *Solomon Isaacs*, à midi et le soir.

A ces deux représentations prendront part aussi les danseuses mauritiennes, qui depuis quelque temps jouissent d'une grande vogue à la salle Grunewald. Leur fandango mexicain qui termine le spectacle, est invariablement bissé.

Gaiblollard va au télégraphe pour envoyer une dépêche à un ami en Belgique. Il met cette adresse :

"M. Vandherahgen, rue du Soleil, à Gand [Belgique]"

et la passe au préposé.

—C'est 1 fr. 20, lui dit-il; seulement vous pouvez supprimer le mot Belgique, vous gagnez un sou.

—Oui, mais s'il y a 66 Gand qu'en [illegible]

—Pardon ! Il n'y a 66 Gand qu'en [illegible]

—Tiens, c'est vrai.

Bon pour 40 francs.

Dysenterie Chronique.

M. James [illegible], Seconde Avenue, Pittsburg, Pa., écrit : "Je souffrais beaucoup de douleurs dans l'estomac et d'une diarrhée ou dysenterie chronique ; j'allais à la garde-robe de vingt-à vingt-cinq fois par jour, et chaque fois je rendais du sang. J'avais essayé les meilleurs médecins de Pittsburg, mais mon état allait de s'améliorer empirait rapidement. Enfin, trois des docteurs déclarèrent qu'il n'y avait pas d'autre alternative qu'une opération. Je m'effrayai et j'allai tout de suite voir le Dr Hartman qui m'a complètement guéri avec son PERUNA. Depuis mon travail depuis trois mois et je ne me suis jamais mieux senti. Venez me voir au coin de Twenty-seventh et Mulberry street, Twelfth ward, Pittsburg."

M. Patrick Cunningham, S. S., près Sidney street, Pittsburg, Pa., écrit : "Je souffrais cruellement depuis cinq ans d'hémorroïdes internes et externes. J'avais essayé sans succès les meilleurs médecins de Pittsburg et d'Alleghany. J'allai voir le Dr Hartman qui me guérit au moyen de son PERUNA, sans que j'eusse même besoin d'interrompre mon travail."

Charles Frank d'Emrichville, Jefferson county, Ohio, écrit : "J'avais des hémorroïdes et une fistule depuis quatre ans. Je souffrais de pertes par l'orifice extérieur de l'intestin. La douleur était si vive que je n'aurais pas pu la supporter longtemps. J'avais si souvent entendu parler des tristes conséquences d'une opération, que je me décidai à aller voir le Dr Hartman. Il me déclara qu'il n'employait jamais le bistouri et me guérit en effet sans couper dans les chairs et sans m'occasionner la moindre douleur. Je suis maintenant en parfaite santé. Je dois dire que j'ai pris du PERUNA.

Vous avez le goût des "Hostetter's Stomach Bitters" si le climat et les forces dépressionnent, si le vigueur au corps et l'intrépidité l'esprit, ils permettent à l'organisme de se débarrasser des conséquences de fatigues excessives, donnent du ton aux organes digestifs, activent l'appétit et ramènent le repos. Ils se composent d'ingrédients salutaires dont l'efficacité sont connus de tout le monde. A vendre par tous les pharmaciens et les marchands en général.

HOSTETTER'S
DELEGRATED
STOMACH
BITTERS

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Le caractère d'universalité de notre Exposition nous invite aujourd'hui à présenter une revue des sections étrangères. On sait que ces galeries, situées parallèlement à la salle de concert occupent la partie de gauche du palais principal, sauf la Belgique et la Russie placées à droite du *Music hall*.

A l'extrême gauche, les doubles vitrines ébène et or du département du Mexique commencent à se garnir rapidement. Il y a quatre lignes d'armoires toutes semblables formant les côtés extérieurs et mitoyens des trois galeries consacrées à nos voisins d'outre Rio-Grande. Ces trois galeries sont elles-mêmes divisées en douze carrés. Au centre de chacun d'entre eux, est une vaste étagère d'ébène en forme de cône. Au sommet de ce cône est un vase garni de plantes sèches. La forme d'armoires est peu favorable à l'effet des articles exposés, quoique la lumière vienne de deux côtés. Les objets placés sur des étagères sont en situation plus favorable. Dans ces vitrines symétriques, on remarque, à l'entrée, de riches articles de harnachement et de selleries. Ici une selle de cuir blanc soyée et décorée seulement de piqûres de haut goût; là un beau palefroi ornementé d'argent depuis le pommeau jusqu'aux fontes, pour quelque riche monture. A côté sont des *sombreros* d'une haute originalité, l'un gris clair décoré de cordons et de glands d'argent avec l'aigle national mexicain étranglant un serpent. A côté, un autre *sombrero* tout blanc, agrémenté de glands et de larges cordelettes d'or, tenant cette fois une banderolle aux couleurs mexicaines et américaines—soit une application de la doctrine Monroe à la chapellerie de l'Amérique centrale.

La section mexicaine est bien gardée. Dans les allées transversales du fond on a exposé le matériel complet d'une batterie d'artillerie : des pièces d'acier de dix centimètres, avec leurs affûts et leur forge de campagne. Nous remarquons que tous ces canons et caisseons mexicains proviennent de la fonderie française du ministère de la guerre établie à Saint-Chammond.

Les vitrines de l'intérieur sont à demi remplies d'étoffes voyantes, de liqueurs locales (*aguardiente*), de flacons d'un vin blanc à l'aspect légèrement trouble, de statuettes et figurines représentant des types du pavé depuis l'artilleur en liesse jusqu'à la marchande foraine costumée en Indienne. Nous regardons surtout dans un des carrés latéraux de droite une armoire où se trouvent trois paires de brodequins de danse. Ces deux paires de chaque côté, fort élégantes, sont d'étoffe noire et brune piquée de dessins en blanc. Mais au milieu l'on admire une délicieuse paire blanche de bottines pour mariée, que la légendaire Cendrillon aurait eu peine à chausser. Le devant est orné d'une gracieuse guirlande de fleurs d'oranger, décoration florale toute rêveuse dont, sous le chaud soleil méridional, les gros boutons blancs semblent mourir de l'envie d'éclore pour ressembler au fond de leur corolle les balsers parfumés de la rosée nuptiale.

Il faut ajouter que, dans la section mexicaine, il y a encore au moins dix journées de travail. Les étagères si favorablement exposées ne sont pas garnies et l'intérieur des armoires elles-mêmes n'est pas encore au complet. Nous devons donc réserver à la fois et notre coup d'œil d'ensemble et notre jugement sur les principales expositions partielles de cette galerie.

—Entre le département du Mexique et les sections américaines se trouvent complétées et placées à la suite des unes des autres, dans une seule galerie, les expositions du Brésil, du Guatemala, du Japon, de la Chine et du Honduras britannique. Le Brésil, nous l'avons déjà dit, ne possède qu'une seule estrade, bien décorée de pavillons nationaux et des attributs héraldiques de la famille royale de Bragance, mais sur laquelle se trouvent des bocaux de café de 612 espèces différentes.

Le Guatemala possède, en retrait, deux pavillons où sont exposées ses diverses essences de bois, ses acajous principalement, ses fèves de cacao, ses graines de toutes sortes, ses plantes médicinales et ses étoffes aux nuances bien vives, formant une pittoresque mosaïque. A côté est le pavillon du Japon qui offre au promeneur une visite pleine d'intérêt, par ses porcelaines, ses objets d'ornement, ses paravoles originales et surtout par l'état d'avancement de ses écoles nationales d'ingénieurs.

Le pavillon de la Chine, quoique achevé, est actuellement fermé au public comme l'Empire du Milieu lui-même. Espérons que la barrière qui le clôt pourra bientôt être levée sans qu'il y ait aucun fleuve Rouge à franchir.

Le Honduras britannique a été le premier pavillon livré à l'examen des visiteurs, le jour même de l'ouverture. Il y a donc bientôt un mois que nous avons sollicité pour lui la primeur de l'attention publique. A côté se trouve l'estrade de l'Espagne qui n'occupe guère qu'un espace de 50 pieds de long sur 30 de large. A une extrémité se trouve une colonne composite renfermant des produits d'une excellente marque de cigares de la Havane. Le sommet corinthien de cette colonne est surmonté d'un diadème royal. A l'autre bout on remarque une exposition de vins de madères élégamment installée : celle de la maison *Blandy Hermanos y Cia*, représentée à la Nouvelle-Orléans par MM. *Bassetti et Xique*. Signalons ces crûs célèbres et authentiques dont quelques-uns datent de 1870, classés sous les dénominations : *Light dry, Grand old, Rich old*, etc., et dont les Raisons noirs font, par leur aspect et à l'avance, les délices des gourmets les plus poétifs. Ces exhibitions sont les seules qui soient encore inachevées dans la section espagnole.

—Au fond de la galerie voisine occupée par la Grande Bretagne se trouve le pavillon de la Jamaïque qui a exposé ses rhums, ses gingembres, des curaçaos, des ornements de canelle, de grands chaumes provenant d'immenses monocotyledones et aussi de nombreuses conserves de fruits. Dans la partie européenne de la section britannique, l'Irlande expose des draps légers et économiques. Nous voyons installer une vitrine de biscuits primée à l'Exposition de Sydney et à celle de Paris de 1878. Le diplôme français a une grande allure artistique avec ses grands vaux idéalement rendues et ornées des plus nobles devises : *Ars superat et superest. Lumine numina nostra*. Ces certificats de mérite font bien augurer de cette exhibition dont nous pourrons bientôt voir l'installation complète. Il y a encore à installer un grand pavillon d'ameublement, exposé par le fournisseur breveté de la reine; des expositions de sellerie et de harnachement; des vitrines de velours de Manchester, le tout à demi complet seulement, et qui ne promet d'être prêt que pour la fin du mois actuel.

—Le comité de décoration de la section française s'est réuni hier, chez M. Constant André, et a adjugé l'installation et la fourniture des motifs d'ornement à M. A. Bétas, pour la somme de 259 dollars. L'entrepreneur a promis de faire de son mieux pour réaliser les espérances conçues d'après le plan que nous avons publié avant-hier. Il y a toutefois une modification que nous nous permettrons de regretter amèrement. Il serait question de supprimer dans la décoration les earlèches héraldiques représentant les blasons des douze grandes villes manufacturières ou commerçantes de France et de les remplacer par quelque écusson tricolore portant en sautoir le nom d'un des douze premières villes françaises. Cette lacune nous paraît devoir être déplorée. Il est très bien désirable, pour la satisfaction patriotique de tous les exposants et de tous les visiteurs français de pouvoir contempler les deux héraldiques des principales villes de notre patrie d'origine. Qui dit héraldique dit historique. C'est été par la pensée, un véritable voyage en France ou tout au moins une promenade sur la place de la Concorde, à Paris, que cette inspection des douze poteaux décoratifs, dans une tournée à travers la section française. Nous voulons espérer quand même, que l'entrepreneur des décorations tiendra à honneur de surmonter les difficultés qu'il a objectées, et que cependant le premier atlas de Malte-Brun venu, il fera exécuter, si possible, les armes parlantes des grandes villes de France. Le public d'origine française, nous en sommes persuadés, lui vouera une gratitude réelle.

Cette section française avance d'ailleurs tous les jours. Les expositions de l'entrée attirerent incontestablement l'attention de tous les étrangers. Il nous faut regretter toutefois qu'il n'y ait aucun dégagement menant de la tête de cette galerie jusqu'au premier couloir transversal du département américain. On nous assure que M. le commissaire général de France est en instance pour obtenir le déplacement d'une exposition américaine qui manque complètement l'entrée de la section française. Cette installation obstrue même le passage, au point que si, en pénétrant dans le *Main Building*, on prend par la première galerie de gauche, on doit faire un long détour pour atteindre le département de la France.

Les deux pavillons d'objets d'arts placés en tête de cette section valent tous les jours leurs installations s'avancer. Celui des porcelaines parisiennes sera vraisemblablement prêt le premier. Nous voyons déjà sortir de terre les colonnes qui en ceinturent la façade. [illegible] d'un beau blanc de Sèvres, dé[illegible] Vivien, en avant d'un bouquet [illegible] inimitables et d'un effet des plus [illegible]ants. Une corolle de roses rouge vive [illegible]ce et en plein épanouissement donne [illegible]pression fraîche et parfumée d'une [illegible]ection immédiate et récente. Il semble qu'elle vienne de s'entr'ouvrir pour boire la rosée matinale. En haut du bouquet est une autre rose-thé, d'un blanc pâle, qui semble avoir un jour de date. Le sommet de la corolle s'effrite et se flétrit pour ne vivre sans doute que

ce que vivent les roses :
L'espace d'un matin.

Les tiges épineuses, le feuillage touffu, les bluets qui courent à travers les tons verdâtres, les divers effets de lumière glissant suivant les différentes inclinaisons des feuilles, tous ces détails méritent l'examen. En arrière le même grand artiste a représenté de beaux tournesols, les uns d'un bleu violet, les autres d'un carmin pâle, avec la même exactitude. Ces fleurs, favorites des admiratrices d'Oscar Wilde plairont sans doute aux visiteuses de la Nouvelle-Angleterre. La sinuture du même vase est aussi remarquable. Il repose sur le pistil de vermeil d'une rose-thé dont la corolle est nouée. Les ornementations courent latéralement se terminant en feuilles de vignes élégamment découpées et qui, à l'instar du lierre grimpant, viennent produire sur la faïence un délicat effet d'adhérence. Cette exposition parisienne, comme nous l'avons déjà annoncé, complète très prochainement se présenter, au grand complet, à l'attention des lecteurs de l'ABEILLE.

On garnit à côté un pavillon de bronzes et de grandes expositions d'articles parisiens dont l'installation définitive ne prendra guère plus d'une semaine. En arrière sont des bibelots divers, des filtres perfectionnés qui seront jugés très utiles en Louisiane, des diamants de Paris, puis au centre de grandes estrades occupées par des exposants de vins de Bordeaux. A l'autre extrémité se trouveront des chemins de fer ingénieux et très commodes pour les usines et les plantations de sucre.

—La section d'Italie placée à côté s'avance également. En tête, d'intéressantes expositions d'objets d'arts, qui se continuent du reste tout le long de la galerie pour se terminer au fond par de riches vitrines de bijouterie milanaise et par des exhibitions d'articles vénitiens. La croix de Savoie abrite, on peut le dire, une série de coupoles et d'estrades recouverte d'objets qui feront honneur à la terre classique des beaux-arts.

—Il faut traverser la salle de concert pour retrouver d'autres sections européennes. Une centaine de caisses pleines gisent à terre dans le département belge. Mais le lion d'or de Brabant sur champ de sable ne trouve encore que des comptoirs et des vitrines qui n'ont pas reçu leurs installations. Nous aimons à bien augurer de l'effet que produiront par leur ensemble ces nombreux articles non déballés et dont le groupement justifiera sans doute la devise nationale de la sympathique nation belge: *L'Union fait la force*.

La seconde moitié de la galerie de Belgique est occupée par la section de Russie, placée sous la bannière de l'aigle à deux têtes et du chevalier de Saint Georges. Peu d'installations sont en place. Nous remarquons une vitrine de cigarettes orientales, d'aspect fort enviable, une exposition de *samovars* savamment compliqué et qui semblent élever l'art de faire du thé à un degré aussi difficultueux que la production et l'application de la vapeur. Nous voyons aussi quelques légers traîneaux comme ceux qui sillonnent la Néva. Ces articles toutefois auront plus de chances de se placer au Nord des Etats-Unis et au Canada que dans notre tempérée Louisiane.

Dans le pays
Où fleurit l'oranger.

Nous remarquons encore le pavillon des parfumeurs ordinaires du czar, qui n'est pas encore garni. Dans cette section, une cinquantaine d'énormes caisses non ouvertes couvrent le sol. Nous relevons au détail qui dénote bien l'esprit de militarisme général appliqué au-delà du Niémen. Ces caisses sont adressées au "Général E. A. Burke." Le directeur de l'Exposition qui fut simple major dans l'armée fédérale, a dû être très sensible à cette promotion rapide qui lui a été décernée par les expéditeurs d'outre-mer.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nelle-Orléans, 10 janvier 1885 — Temperature—Beau temps, plus frais. vents du nord-est, hausse du baromètre.

Température du 9 janvier 1885.

Thermometre de C. DURAND, Opticien,

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	52	11 1/9
Midi	65	18 1/9
3 P. M.	65	18 1/9
6 P. M.	61	16

Hôt. Orleans, Lat., 9 janv. 1885, 2:05 p m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	—	Louisville, Ky	50
Augusta, Ga	59	Memphis, Tenn	58
Galveston, Tex	67	Mobile, Ala	69
Galena, Ill	48	Montgomery, Ala	65
Chattanooga, Tenn	56	Nashville, Tenn	56
Cincinnati, O	50	New Orleans	68
Davenport, Iowa	29	Omaha, Neb	31
Dubuque, Iowa	27	Pittsburgh, Pa	54
Galveston, Texas	70	Savannah, Ga	63
Indianola	72	Shreveport, La	62
Keokuk, Iowa	32	St-Louis, Mo	42
Key West, Fla	74	St-Paul, Minn	23
La Crosse, Wis	22	Vicksburg, Miss	67
Leavenworth, Kan	38	Yankton, D. T	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Edward Bankston à Mme Georgiana Brown ; Victor Gassett à Mlle Lizzie Livingston ; John T Power à Mlle Marguerite Bradley ; Moses H Blumenthal à Mlle Bertha Lange ; Louis Bonquet à Mlle Charlotte Bieger ; Rodgers Smith à Mlle Philonée Butler.

Naissances.

Mme Constance P Muller, une fille ; Mme Raffaele Mecca un garçon ; Mme Ambroise Segui, un garçon ; Mme Félice Fazzio, une fille ; Mme Edward J Lawless, une fille ; Mme Walter A Stenger, une fille ; Mme George Mitchell, un garçon ; Mme J C Davey, Jr, un garçon ; Mme George O Keff, une fille ; Mme Demetrio Mecca, une fille ; Mme C H Tiedemann, un garçon ; Mme D C Denove, une fille.

Décès.

William Duncan, 35 ans, 125 rue Cypress ; Alexander McDonald, 38 ans, hôpital N T N Hart ; Thomas Henry, 23 ans, rue Levée, près Broad way.

Edward L Dubos, 2 ans, 280 rue du Canal ; Philip Cavera, 48 ans Fidélité ; Peter Johnson, 28 ans, 29 rue Tonti.

Voyageurs arrivés.

HOTEL DENECHAUD.

G. C. Dowd, Lexy Mortimer, Julius Wasson, Montgomery, Ala ; C D Gordon, Boston, Mass ; J E Sedens, Nouvelle Mexique ; M Morris, E D Hok, Nashville Tenn ; M E Ellis, T Y Colpis et famm, D A Bakwell et femme, St Louis, Mo ; W Rhett, Columbus, Miss ; A J Macnab, Idaho ; Geo Sibrond, R S Massey, New York ; Mme S V Stockbridge, Portland ; W H McElwald et femme, Illinois ; M Gordon, Robt McDonal, Washington, D C ; H Dulon, Amst rdam.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Wm H. Wieder à Henry Geissler, un lot carré de terre et bâtisses compris entre les rues Bagatelle, Union, Pleiades et White.....$350

Mme veuve B. N. Fortier à Henry Chalin, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Levée, Milhandon, Olivier et Général Taylor.....$290

Jules Barrier à Joseph H Chiprot, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Delaronde, Olivier, Valette et Patterson.....$425

James Timony à Thomas Hogan, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Ste Marie, Chippewa, Religieuse et Annonciation.....$1,050

Valentine Merz à Jacob Giese, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Claiborne, Palmyre, Derbigny et Gascuel.....$1,000

Le même au même, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Marais, Donane, Trémé et Canal.$2,100

Mme Wallace Wood à Ch. E. Tennison, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Camp, Général Taylor, Magasins et Amerlitz.....$5000

Le People's Homestead Association à Thomas G. Rapier, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Frangais, Derbigny, Champs-Elysées et Claiborne.....$2000

Vente du percepteur des taxes :

F. X. Deichelbores à John A. White, trois terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Laurel, Mary, Levée et Fourth.....$14 09

Le même au même, trois terrains et bâtisses compris entre les mêmes rues que le précédent.....$13 46

Cour Civile de District.— Auguste Derris demande la mise sous saisie et la vente d'une terre que possède M. Alex Clouzet dans la paroisse St Martin. Il veut se faire payer de ce dernier une réclamation de $280.

Mme J. M. Alexander actionne J. W. Fly et autres en recouvrement de $117 pour violation d'un contrat.

Les successions de Wm Patrick Kerns et de Thérèse Lalanne ont été ouvertes.

W. B. Stansbury réclame à la Compagnie de Lithographie du Sud un compte de $11,050 pour travaux d'ateliers.

Arrêts prononcés.

Par le juge Moorce—C. J. Faimeux vs la Compagnie du chemin de fer de Morgan et du Texas—Rejet de la pétition du plaignant. Celui-ci en vertu d'un contrat avec le ville doit paver la rue Girod, et il voulait que la corporation de chemin de fer payât une somme proportionnelle des travaux.

Leonide Lacroix vs Manuel Escobal—Le défendeur était accusé d'usurpation de privilèges exclusivement acquis à la demanderesse. La réponse faite par M. Escobal a été agréée et l'affaire mise hors de cour.

Cour criminelle. — Section A— juge Roman—Le ministère public a révoqué la plainte de détournement de fonds déposée contre Davis W. Barnes. Il a révoqué aussi celle de même nature déposée contre J Brennan.

Les nommés Frank P. Hess, James W. Slack, Charles Franz, Fred Chew et Joseph Dennis ont tous nié leur culpabilité d'accusations formulées contre eux.

Section B—Juge Baker—

Vallery Allibert a été innocenté d'une accusation de larcin préférée contre lui.

Adèle Henry, Louisa Dixon, Philippe A. Mulane, James Berry, Henri Davis, Anna Burns et James Burnside sont sous le coup d'accusations diverses; ils protestent tous de leur innocence.

Cour du recorder Davey.— Joseph Forest, sous le coup d'une accusation à Chicago, a été emprisonné avec faculté de fournir un cautionnement de $2000 pour sa relaxation.

Dan Riner, pour vol, a payé une amende de $25. La police l'a fait photographier.

James Bell a été envoyé devant la cour criminelle sous l'inculpation de blessure sur la personne d'Emile Marshall.

Erratum.—Notre loyauté nous fait un devoir de donner place dans cette chronique à la lettre qui nous a été adressée hier, et que nous reproduisons textuellement. Elle est motivée, comme on le verra, par un article publié par nous au sujet de l'arrestation de deux filous. Dans notre narration, il s'est glissé une légère inexactitude que nous sommes heureux de corriger.

La police n'a pas opéré l'arrestation des individus dans la maison où ceux-ci avaient pénétré pour voler, mais dans la rue. Nous repoussons toute intention que l'on pourrait nous prêter d'avoir voulu dénaturer les faits. L'ABEILLE est un journal trop sérieux pour jamais se renseigner à des sources dont l'authenticité ne serait point contestée. Les circonstances de cet incident nous ont été rapportées par la police, et si il y a erreur, elle seule doit en être blâmée.

Il n'entre nullement dans nos goûts de porter atteinte à la réputation de qui que ce soit ; et si nous avons engagé nos lecteurs à se garder de franchir le seuil de la maison située rue Conti, 79, c'est que nous nous y croyions autorisé par la méfaventure de l'étranger en cause.

La maison ci-dessus désignée est une maison de pension très honorable, et notre mépris n'en changera pas le caractère.

Nouvelle-Orléans, ce 9 janvier 1885.

Monsieur le Chroniqueur de l'ABEILLE :

Dans votre numéro de ce jour, vous reprenez, sous mon nom, 79 rue Conti, comme étant le repaire où il faut soigneusement éviter. Permettez moi de vous assurer qu'il n'en est absolument rien ; et que depuis 24 ans que je l'occupe je n'y ai jamais logé et reçu que des gens parfaitement honorables, et qui vous sont personnellement connus, tels que Messieurs McCall, Carleton Hunt, Vic d'Arbac, Armand Pilié, et beaucoup d'autres que je pourrais nommer. Tous vous diront que ma maison n'est pas et n'a jamais été une maison de jeu.

J'ajoute que je ne l'ai jamais fait de cette chose moi, et que les deux Grecs dont vous parlez ont été arrêtés quelque part rue Bienville et non pas dans ma maison, comme vous le prétendez.

Je ne puis croire que de gaîté de cœur vous ayez voulu faire tort à mon établissement, et dois dès lors supposer que, dans votre empressement d'amuser vos lecteurs, vous avez trop légèrement accueilli des rapports qui vous vous regretteriez sans doute d'avoir publiés, maintenant que vous savez qu'ils n'étaient pas fondés.

Je vous prierai, Monsieur, de bien vouloir donner une place à cette lettre dans vos colonnes, afin de me rétablir ainsi que mon établissement, dans l'opinion publique, et terminerai en ajoutant qu'en jouant une chambre (qui n'est habitée que quelques heures) deux hôtes de l'avenue qui vous racontez avec tant d'esprit, j'ai été la dupe de l'apparence honnête de deux escrocs. Sous ce rapport je ne serai si la première ni la dernière des victimes des nombreux filous qui infestent notre cité.

Agréez, Monsieur le Chroniqueur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

E. MATRONNE.

Affaires municipales.—Le budget provisoire adopté par le comité du Conseil sera mis en discussion mardi prochain. Les modifications y seront apportées plus tard, si le Conseil ne peut en faire l'objet d'une attention spéciale à sa première réunion.

Le tirage sémestriel des primes se fera le 15 du courant, suivant le plan du tirage des bons à primes ; et le tirage trimestriel des séries, le dernier jour du mois.

Des permis de construction ont été donnés hier à MM. Allen D. Miller, André M. Schneider, Wm H. Richards, Owen Riedy.

Errata. — Un convoi du chemin de fer de "Louisville et Nashville," parti de la ville avant-hier soir, a dérapé un individu qui a son entrée en gare dans la nuit. L'homme, dont on n'a pu savoir le nom, est tombé sous les roues d'un des chars en voulant sauter dans le convoi alors qu'il marchait avec une très grande vitesse.

On attribue à l'individu, à tort ou à raison, de mauvais desseins, car on croit qu'il était affilié à une association qui vit de pillages sur les chemins de fer.

Coup de filet. — La police a fait hier matin une pêche miraculeuse, d'un coup, elle a arrêté soixante-quinze suppôts de brelans publics, assez pour emplir toutes les prisons de la ville.

A trois heures, alors que la ville était plongée dans les ténèbres, que le calme le plus profond régnait, les agents de police opérèrent simultanément dans tous les quartiers où ils savaient passé la nuit dans les tapis-verts échelonnés rue Royale, non loin de la rue du Canal, sur une étendue de deux lieues.

Cette initiative, comme on le conçoit bien, a provoqué une scène tumultueuse; ce décoiser autant d'hommes avinés se gendarmant, n'a pas été une tâche d'une extension facile; aussi, les attardés regagnant leurs pénates et témoins de cette scène de cohue et de tapage, nous en ont décrire. Pour peu que l'on soit initié au *modus vivendi* de ceux qui fréquentent ces maisons de jeu, on que l'on ait franchi une fois le seuil de celles-ci, on se figure l'état physique et moral dans lequel se trouvaient tous ces individus surpris passé la nuit attablés devant des cartons sans cesse ballotés par les caprices du hasard.

La police a déposé contre tous ces prisonniers une plainte de vagabondage.

Paragraphes. — L'enquête relative au meurtre de l'homme de couleur, Manuel Anderson, sera ouverte aujourd'hui, par le juge d'instruction de Carrollton. Celle du coroner est fixée à mardi prochain.

—Bertha Marks, femme de couleur, a cherché hier à se donner la mort en absorbant du laudanum. Un médecin lui a fait prendre un antidote qui a neutralisé l'effet du poison. Un amour malheureux a été, dit-on, la cause de cet acte de désespoir.

— Un médecin du nom de A. A. Morey a été mis sous les verrous hier pour avoir fait usage des instruments de chirurgie appartenant à un confrère, le Dr. J. Dexter.

— Deux chars de ville allant en sens perpendiculaire se sont heurtés au coin des rues Demaire et Remparts ; l'un descendait la rue Damaine, l'autre montait la rue des Remparts. Tous deux vides étaient cependant assez endommagés.

— Un vieil homme de couleur nommé Adolphe Berra a succombé hier soir à une affection du cœur en sa demeure, rue Barracks. Le fait a été immédiatement porté à la connaissance du coroner.

—John Stressel, qui, dans une altercation avec Eugène Wilbur, à Algier, il y a trois semaines, a reçu une grave blessure, sera incessamment en état de quitter l'hôpital. Pendant fort longtemps, les médecins avaient perdu tout espoir de le voir survivre à sa blessure. Wilbur est toujours sous la surveillance de la police.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
"HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857; réorganisée en avr 1883.
Bureau 126 rue Gravier.
Capital.....$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine,
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, sans une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A CHALARON.....Président
LOUIS BARNETT.....Trésorier
MAURICE STERN.....Vice-Président
15 fev—1an 1-4p

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Mme Clovis Hugues.

Paris, 9 janvier—La première chose qu'a dite Mme Clovis Hugues, lorsque son acquittement a été prononcé, est celle-ci : "Merci, mon Dieu, je pourrai maintenant voir mes enfants."

Meeting pour venir en aide aux indigents de Paris.

Paris, 9 jan—Les rédacteurs des journaux le Gaulois, le Gil Blas, le Matin et l'Evènement invitent les autres journalistes parisiens à assister à un meeting qui aura lieu demain au Grand Hôtel.

Le but du meeting est de venir en aide aux indigents de Paris.

Le National Gazette.

Berlin, 9 janvier—Le National Gazette écrit : La délégation américaine à la Conférence du Congo désavoue explicitement toute intention, de la part des Etats-Unis, d'être responsable de la mise à exécution d'aucune résolution de la Conférence, quoiqu'ils aient pris part aux délibérations.

L'Empereur Guillaume.

Berlin, 9 jan—L'empereur Guillaume a écrit une lettre en réponse à l'Adresse de nouvel an qui lui a été présentée par les autorités municipales de Berlin.

Il s'étend sur les progrès que le pays a faits dans les dernières années.

Les colonisations en Afrique qui ont été placées sous la protection de l'Empire donneront de nouvelles issues, a-t-il dit, à l'entreprise allemande et stimuleront le commerce et les manufactures.

Le North German Gazette.

Berlin, 9 jan—Le North German Gazette nie que la politique égyptienne et coloniale de l'Allemagne soit dûe à la haine de Bismarck pour Gladstone. Les motifs de l'Allemagne sont plus dignes. Sa politique n'a jamais été influencée par la colère.

Le roi Humbert.

Rome 9 jan—Le roi Humbert a conféré au prince Albert Victor de Galles l'Ordre Annonziata, à l'occasion de la majorité du prince.

Election parlementaire.

Dublin, 9 jan—L'élection parlementaire dans le comté Tipperary a eu lieu aujourd'hui. M. O'Connor a été élu sans opposition.

L'archevêque Croke.

Rome, 9 janvier—L'activité démontrée par l'archevêque Croke, dans les élections à Tipperary, attire l'attention dans les cercles de l'Eglise. Sa conduite n'est pas approuvée.

Ligue Nationale Irlandaise.— M. Parnell.

Dublin, 9 janv.—Les autorités municipales à Clonmell ont offert l'hospitalité de la ville à M. Parnell.

Le Conseil Central de la Ligue Nationale Irlandaise de Belfast a été dissous aujourd'hui.

Le Roi de Samoa et l'Allemagne.

Londres, 9 jan—Une dépêche reçue de Melbourne annonce que le Roi de Samoa et le Conseil d'Allemagne ont conclu un traité qui garantit à celle-ci trois sièges dans le conseil du Royaume; ce qui augmenterait beaucoup l'influence de l'Allemagne en Samoa.

Le correspondant du journal Tablet.

L'Observatore Romano.

Rome, 9 janv— Le correspondant du journal Tablet, faisant allusion aux dépêches publiées relativement à des scandales au sujet du clergé italien, dit : les rapports ont omis de dire que ces fables sont dues au génie inventif des journaux publiés à Rome, et qui ont été obligés de rétracter leurs calomnies.

L'Observatore Romano, en niant les dits rapports, rappelle aux fidèles qu'ils doivent ajouter peu de foi aux assertions malveillantes de certaine catégorie de journaux quotidiens en Italie.

Les fils du Prince de Galles.

Londres, 9